

mince et arrondie, qui s'était collée sur le tympan, et y adhéraît avec une force inouïe.

Les mouches, les mille-pieds, les petits insectes qui s'égarerent dans l'oreille y crèvent; les larves des mouches carnassières s'y développent cependant à l'aise. Mais l'eau, le lait, les préparations phéniquées, alcooliques, l'huile ou toute autre liquide analogue les tuent rapidement; et ils sont expulsés sans efforts, par des injections faites à l'aide de petites seringues en verre. J'ai observé quelques cas d'accidents cérébraux, dus à ces sortes de corps étrangers; les injections à l'irrigateur en font bientôt justice.

Dans certaines circonstances, il est plus simple d'extraire directement le corps étranger. Le stylet à pointe recourbée offre moins de chances de succès, pour l'oreille que pour le nez. Les crins de cheval, les soies de porc, les fils métalliques de fleuriste remplissent beaucoup mieux l'indication. Je les ploie en deux, de telle façon, que leur extrémité recourbée forme une anse ouverte. J'introduis cette anse à plat, le long de la paroi du conduit auditif; et quand il est arrivé au fond de l'oreille, j'opère un mouvement de torsion, combiné avec un prudent mouvement de traction. Le corps étranger est saisi par l'anse et extrait.

Les enfants se révoltent contre ces tentatives, et doivent être maintenus dans une immobilité complète. Avec du temps et de la patience, on finit par dégager le corps étranger.

3° Quant aux *corps étrangers de l'œsophage*, on les observe habituellement chez les adultes. Cependant, j'en ai vu quelquefois chez les enfants; et ce sont presque toujours des corps durs ou métalliques, tels que bouton, pièce de monnaie, gobilles, ou autres menus objets de même forme et de même densité.

J'ai un procédé spécial pour ces cas particuliers. Je fais maintenir solidement, sur les genoux d'un aide, l'enfant, renversé sur le ventre, dans une situation inclinée, la tête demeurant libre et occupant la position la plus déclive. De la main gauche, je tiens sa bouche ouverte, afin de n'être pas mordu; et de la droite, j'introduis profondément mon indicateur au fond de la gorge, derrière l'épiglotte, en exagérant le mouvement de flexion de la tête sur le tronc. Le corps étranger, entraîné par son propre poids, ou expulsé par les efforts du vomissement, glisse sur le doigt et tombe à terre.

Chez les adultes, ou bien chez les enfants, qui se sont introduit dans l'œsophage un corps étranger d'une autre nature, le procédé n'est pas applicable. J'ai recours à la sonde de Graeff. Cette sonde n'est pas toujours sous la main en temps opportun; et elle présente des inconvénients, qui me la font ménager.

OBS. XX. — *Étranglement œsophagien singulier.* — Je me rappelle un homme de soixante ans, qui venait de 25 à 30 kilom., pour se faire extraire un gros morceau de viande, arrêté depuis quatre jours, fort avant dans la gorge. Il en était très incommodé,

et éprouvait une sensation continue de strangulation insupportable. Je ne crus pas de prime abord à une obstruction, causée par un morceau de bouilli dé-sossé, parce que le premier examen, avec le doigt dirigé profondément, ne m'avait rien fait découvrir d'anormal. Cependant la sonde de Graeff se buttait contre un obstacle, siégeant à la partie médiane de l'œsophage. L'âge du malade, l'étrange nature du corps étranger, me faisaient plutôt supposer un rétrécissement ou une tumeur organique. La soudaineté de la strangulation, les affirmations réitérées du vieillard et son insistance pressante pour être soulagé, m'encouragèrent à persévérer.

Ayant échoué à enfoncer le corps étranger avec le bout de la sonde garni d'éponge, j'eus recours à la cuvette mobile du bout opposé. L'obstacle était malaisé à franchir; j'y parvins avec peine; mais après l'avoir franchi, il me fut impossible de l'arracher et même de retirer la sonde. Ma situation n'était pas gaie; celle du malade l'était moins encore. Je tirais progressivement, en tâtonnant, et en m'y prenant à diverses reprises. Peu à peu, je déployai un certain degré de force, sans ébranler l'obstacle ni dégager la sonde. Il me passait des frémissements dans les reins, en sentant sous mes efforts persévérants craquer quelque chose de friable, qui devait être l'œsophage. Il fallait pourtant en finir et délivrer le malade. Je redoublai d'énergie, et amenai, à force de tirer, un morceau de je ne sais quoi, qui, en tombant, rebondit comme une balle élastique.

Le malade saignait à pleine bouche; mais il était heureux d'être débarrassé, et ne me tint nullement rigueur de sa déchirure. Restait à savoir, quelle était la nature de ce corps étranger. Je reconnus un gros morceau tendineux d'un muscle de bœuf. Ces sortes de tissus bien cuits deviennent tendres et mucilagineux; crus ou mal cuits, ils restent durs, élastiques, et se gonflent dans un milieu humide. Le pauvre vieux l'avait gloutonnement avalé. Ce morceau, trop volumineux pour l'œsophage, s'était arrêté en route, avait augmenté de volume, et opposé à mes efforts la résistance exceptionnelle, que j'ai rencontrée.

Ces craquements sinistres, qui se sont plusieurs fois produits entre mes mains sous l'action de la sonde de Graeff, m'ont décidé à ne m'en servir qu'en dernier ressort. Je n'ai pas à signaler d'accidents graves produits par cet instrument; mais je suis mal impressionné par cette sensation de déchirement profond, dont je ne puis apprécier ni l'étendue ni le siège. Pris au dépourvu, je préfère le procédé empirique, préconisé par Ambroise Paré. Je choisis un poireau d'une grosseur proportionnée à celle de l'œsophage obstrué. Je lui enlève sa pellicule extérieure et ses racines, et je le plonge, en guise d'écouvillon, aussi profondément, qu'il est nécessaire, sans crainte d'accidents. Je réserve la sonde de Graeff pour les corps étrangers, qu'on ne peut refouler dans l'estomac, et qu'on est forcé d'extraire avec la cuvette mobile.

Les corps étrangers, qui s'introduisent ou qu'on introduit dans les voies naturelles, sont si variés d'aspect et de nature, que les médecins seront contents d'avoir plusieurs cordes à leur arc, dans les cas embarrassants. C'est pourquoi j'ai groupé ces procédés de petite chirurgie, sans dédaigner les moyens empiriques, que j'ai appris ou imaginés en courant la campagne.

D. — Cystite rhumatismale.

Je ne connais pas de maladies plus ennuyeuses à soigner, que les affections des organes génito-urinaires. L'obligation de sonder plusieurs fois par jour, de pratiquer des irrigations vésicales, d'élargir des rétrécissements, d'écouter des doléances sans fin, de subir la nuit et le jour des exigences nécessaires, toutes ces préoccupations et cet asservissement me donnent du noir, et me pèsent ainsi qu'une lourde charge. Mon unique souci, quand j'ai cette malchance, est d'expédier, si c'est possible, les pauvres sur l'Hôtel-Dieu de Lyon, et les riches aux spécialistes des grandes villes. Nous ne trouvons pas en province d'assistance intelligente pour nous suppléer, ni les mille instruments inventés pour chaque indication particulière.

Je n'ai pas le dessein de traiter de la cystite grave, résultant de l'inflammation chronique de la vessie, des reins ou de la prostate; ni de celle qui provient de la blennorrhagie, des calculs vésicaux ou du

cathétérisme. Je spécialise mon sujet, et entends parler d'une cystite bénigne, bien déterminée, qui naît sous l'influence du rhumatisme, qui est entretenue pendant de longs mois par cette seule cause, et qui n'exige pas d'intervention chirurgicale.

De nos jours, il est prescrit par les maîtres de rechercher « les conditions étiologiques actuelles et éloignées, *qu'il n'est pas toujours possible de découvrir...*, sous peine... de n'avoir pas su trouver la cause réelle, et cela, sans doute, faute de recherches suffisamment soigneuses et approfondies... Défiez-vous de la goutte, et surtout de la goutte rentrée, vrai refuge, dans les cas embarrassants, pour les praticiens d'une faible puissance diagnostique (H. Thompson). »

Sauf nouvel avis et sans autres prétentions, je crois que le rhumatisme joue un rôle prépondérant, dans la cystite subaiguë survenue sans cause apparente. Je suis persuadé, que cette espèce spéciale de cystite rentre dans le cadre de celles, dont l'étiologie *n'est pas toujours facile à découvrir*; et je ne vois pas pourquoi la goutte serait effacée du nombre des causes, qui donnent naissance à cette maladie. Je vais essayer de le démontrer.

Un refroidissement subit, une averse de pluie qui surprend et transperce, un voyage à pied par la neige et le froid, la suppression soudaine de la transpiration par un courant d'air glacé, etc. peuvent occasionner des pesanteurs dans le bas-ventre, des douleurs passagères et des envies fréquentes d'uriner.

Une bonne transpiration en triomphe ; ce n'est pas là ce qui produit une cystite subaiguë de trois mois.

Il faut l'action longuement soutenue d'un froid humide, ou le séjour prolongé dans un milieu frais et malsain, pour que l'influence rhumatismale se réveille, et se localise sur le col ou le bas-fond de la vessie. Cette cause pernicieuse est à répétition, et provoque les mêmes symptômes, quand elle se reproduit fortuitement dans la vie.

Si l'esprit du médecin n'est pas appelé sur ce point précis, la maladie dure pendant plusieurs mois ; et épuise, sans céder, les moyens connus. Si, au contraire, l'action du rhumatisme est nettement déterminée de prime abord, la cystite cède en quelques jours. Je désire mettre ce fait en évidence, pour éviter de grands embarras aux praticiens et d'interminables souffrances aux malades. Je ne citerai que deux observations, à l'appui de mon assertion ; elles se ressemblent toutes.

OBS. XXI. — *Cystite rhumatismale chez la femme.*

— Madame J..., de Saint-Martin d'Estreaux, trente-cinq ans, grande et belle femme, bien portante, bien réglée, douée d'une riche carnation et d'une santé exubérante, habitait le rez-de-chaussée d'une antique maison, à grands appartements humides et froids. Elle y fut atteinte, il y a deux ans, d'une cystite légère, qui se prolongea plus de deux mois.

Cette dame changea de demeure, et vint habiter un immeuble, dont la cuisine et la salle à manger, pièces où elle se tenait pendant la journée, sont

fraîches et situées au niveau du sol, sans caves sous-jacentes. Elle se rendait parfaitement compte de ces inconvénients ; et pensait y parer, en ouvrant largement les fenêtres au soleil par les beaux jours, et en chauffant soigneusement par les temps brumeux et froids. Ces précautions ne suffirent pas ; et elle vint me consulter pour une cystite plus aiguë que la première.

Le bas-ventre et les reins étaient le siège de douleurs sourdes et opiniâtres ; les envies d'uriner, fréquentes ; et la dysurie, continue. Avec cela, perte d'appétit, langue blanche, mauvaise digestion, constipation, insomnie ; et, pour brocher sur le tout, idées noires et hypocondrie. L'urine dépose un mucus abondant, sans cette sécrétion glaireuse, filante et nauséabonde, qui spécialise les cystites chroniques par lésions anciennes et profondes. Je traitai cette dame d'après ma méthode, et sa cystite rhumatismale céda en quinze jours.

OBS. XXII. — *Cystite rhumatismale chez l'homme.*

— M. B..., fabricant de cotonnades à Roanne, quarante-neuf ans, habitait, il y a trois ans, une maison, dont le rez-de-chaussée humide convenait à son commerce. Les métiers mécaniques ont fait disparaître ces dangers. Tout d'un coup, il fut pris, sans causes connues, d'une cystite pénible, qui dura près de cinquante jours, et dont la disparition subite coïncida avec la cessation du commerce et le séjour à la campagne dans une maison saine et bien aérée.

Depuis trois mois, M. B... s'est remis dans les

affaires, et a établi son magasin dans une espèce de sous-sol extrêmement humide et voisin d'un cours d'eau. Il n'y était pas depuis deux mois, que la cystite a récidivé pressante, douloureuse, ininterrompue et beaucoup plus intense que la première fois; l'hypochondrie commençait. Je lui conseillai un traitement analogue au précédent, et la maladie n'a duré que douze jours.

La cystite rhumatismale est occasionnée par le séjour prolongé dans un lieu froid et humide. Elle atteint les hommes comme les femmes, et ne paraît pas rechercher des constitutions plus spécialement prédisposées. Elle se déclare soudainement, sans jetée rhumatismale prémonitoire, sur les muscles et les articulations, sans fièvre ni autre phénomène initial. Elle débute d'emblée, se localise sur le col de la vessie, et y détermine la série insupportable des symptômes de la cystite classique. Voilà un premier caractère pathognomonique. Le second, c'est la langue uniformément blanchâtre dans toute son étendue, la perte d'appétit, de sommeil, et l'hypochondrie. Le caractère muqueux et inodore des dépôts urinaires est le troisième signe, que je tenais à signaler. A ces trois symptômes, on diagnostique une cystite rhumatismale; et on la guérit vite, contrairement à ce qui arrive pour la cystite d'autres causes.

Traitement classique.

Le traitement classique des cystites par les alcalins, les balsamiques, les diurétiques, les calmants, les grands bains, etc., n'interrompt pas le cours de

la cystite rhumatismale. Il soulage, et c'est tout. Le traitement, que je préconise, réussit à courte échéance.

Je prescris un ou deux purgatifs, des laxatifs à prendre chaque matin et des applications belladonnées. En même temps, je conseille, aux repas, des capsules de goudron, de la graine de lin, des eaux alcalines. J'ajouté, suivant les cas, des poudres absorbantes, des perles térébenthinées, etc., etc. Jusquelà, il n'y a rien que de très ordinaire.

Mes plus grands efforts sont dirigés contre le rhumatisme, dont l'action prolongée a altéré le fonctionnement normal du système cutané général, et déterminé une repercussion interne. Ce mot exprime parfaitement l'évolution morbide, bien qu'il sonne mal aux oreilles des médecins de notre époque.

Mon traitement diathésique.

Pour cela faire, j'impose l'abandon immédiat des professions et des appartements salpêtrés et humides; c'est une condition *sine quâ non*. Je fais couvrir le malade de flanelle, et lui ordonne le repos absolu au lit, pendant une huitaine de jours. C'est le temps approximatif nécessaire pour triompher des symptômes les plus pénibles.

J'administre ensuite de 4 à 6 grammes de salicylate de soude dans la journée, pendant la durée des accidents subaigus; et enfin j'ordonne des bains d'air chaud, tous les deux ou trois jours.

Ces bains d'air chaud demandent une mention spéciale. L'eau, sous quelque forme que ce soit, est

Inconvénient des bains.

de vapeurs
aqueuses.

mauvaise dans le traitement des maladies rhumatismales à domicile. Je la proscriis formellement, même à l'état de fomentations chaudes et de cataplasmes. Je n'ai rien à dire des eaux minérales anti-rhumatismales. Leur haute température, leur constitution physique et chimique leur donnent des propriétés incontestables, qui font passer inaperçus les inconvénients inhérents à l'eau elle-même. Néanmoins, si j'avais à traiter cette question, je démontrerais sans peine, que bien des maladies rhumatismales, à manifestations internes, se trouvent mal ou guère bien de ces sortes de traitements thermaux.

Je ne puis concevoir comment il se fait, que par ces temps de prospérité prodigieuse des eaux minérales, aucun médecin n'ait songé à y établir des bains de gaz chauds. Les bains de vapeurs térébenthinées font seuls exception; et on sait s'ils ont réussi!

Bains de gaz
acide
carbonique
chaud.

Le gaz acide carbonique se perd à flots dans maintes stations; du reste, partout on pourrait le fabriquer à bon compte. Pour l'usage externe, le gaz artificiel serait excellent. Dans les lieux où on l'emploie, comme à Royat, à Saint-Alban, Vichy, etc., on le ménage ridiculement malgré son efficacité; et on l'administre à la température de l'air ambiant. Malgré ces conditions défectueuses et cette parcimonie, le gaz acide carbonique est un des plus puissants sédatifs connus du système cutané. Il pousse à une douce moiteur, excite les sécrétions normales du derme, et rétablit le fonctionnement régulier de

la peau. A une haute température, il produirait des effets merveilleux, si on l'administrait avec autant de sagacité et de persévérance que les douches et bains de vapeurs de Bourbon, Nérès, Aix, etc. Si c'était plus commode, il y a longtemps que j'aurais fondé chez moi un institut au gaz acide carbonique chaud, pour mes malades.

Ce principe m'a guidé dans le traitement de la cystite rhumatismale: je fais prendre tous les deux ou trois jours, suivant les forces, un bain de vapeur à air chaud. Quand j'ai sous la main un appareil portatif à vapeurs térébenthinées, j'en use. Si non, j'emploie un moyen primitif, qui remplit très bien le but. A première vue, il est mal reçu dans le monde, mais on ne lui tient pas longtemps rigueur, à cause de ses bienfaits.

On se procure un tonneau frais à vin, pour qu'il soit étanche; on le défonce d'un côté, et on y introduit un fagot de sarments de vigne, de genévrier, de bois de frêne, etc. Dans nos pays vignobles, le fagot de sarments mêlés à des branches de genévrier, est mieux à la disposition de chacun. Le fagot allumé est mis dans le tonneau, qu'on roule jusqu'à ce que tout soit consumé. Un homme le renverse, pour en chasser la cendre embrasée, éteint avec un linge humide les flammèches encore brûlantes dans le tonneau, et le porte dans la chambre du malade. Celui-ci, dépouillé de ses vêtements, s'assoit dans le tonneau sur une chaise disposée à cet effet, se fait recouvrir d'une couverture en laine, qui dégage la

Bains d'air
chaud.

tête, et s'abandonne à une transpiration abondante. Lorsqu'il sent venir la faiblesse, il se fait sortir du tonneau, recouvrir d'une couverture en laine bien chauffée, et déposer dans son lit, où il continue de transpirer pendant deux ou trois heures. Après cela, on lui passe sa flanelle et sa chemise; on le transporte dans un autre lit bien chaud, et on lui administre un bon bouillon.

Les résultats de ce bain d'air chaud sont remarquables. Je les emploie avec un véritable succès, dans toutes les manifestations de rhumatisme, autres que le rhumatisme articulaire aigu. Cette maladie demande un traitement différent, dont je n'ai pas à m'occuper à cette place.

La cystite rhumatismale est rapidement vaincue par ces bains d'air chaud. Rarement les malades en prennent plus de trois. On les improvise partout avec la plus grande facilité; et le bien, qu'on en retire, compense au delà la simplicité de l'appareil.

Bains d'air
chaud
aromatique.

J'use parfois d'un autre procédé, qui me semble également efficace. Je crois même ce dernier préférable au précédent, et je l'utilise quand le mal résiste à l'air chaud. Il est aisé de se procurer en quantité voulue les graines de foin, qui jonchent le plancher des fenils. On les prend telles quelles, et on en remplit complètement un large sac, qu'on met au four après la cuisson du pain. Une fois qu'elle est bien chaude, on la dépose dans un lit; le malade se couche sur elle et transpire abondamment pendant quelques heures. Les principes aromati-

ques qui s'en dégagent, augmentent les excellents effets de la chaleur.

Ces deux moyens, tout primitifs qu'ils soient, valent mieux que les bains de vapeurs aqueuses les plus luxueux et les mieux agencés.

On remarquera que la cystite rhumatismale, de même que toutes les manifestations internes du rhumatisme, s'accompagne presque toujours du froid aux pieds. On doit s'attacher à détruire cette complication, qui entretient le mal de la vessie et prédispose aux rechutes. Des frictions répétées sur les pieds et les jambes avec des liniments ammoniacaux, des alcools térébenthinés et camphrés, la moutarde, la fleur de soufre, ou bien la poudre de chaux et de sel ammoniac dans les bas pendant la journée, rétablissent généralement la chaleur aux extrémités, et rappellent la transpiration supprimée.

Froid
aux pieds :
semelles
de liège.

Ces petits soins sont de la dernière importance dans les maladies rhumatismales. Mais rien ne vaut encore le port habituel de semelles de liège dans les chaussures. Le liège sera net de flanelle et de molleton. Une mauvaise habitude difficile à combattre, est celle qui consiste à se chauffer artificiellement les pieds tout le long du jour; ou bien à porter habituellement des pantoufles fourrées dans l'intérieur de la maison. Quand on sort, on prend des bottines moins chaudes et on se refroidit. C'est ainsi que les voyageurs s'enrhument pendant les parcours en chemin de fer, parce qu'ils gardent les pieds sur les bouillottes des wagons; et qu'ils

prennent froid lorsqu'ils descendent du train.

On ne se doute pas assez, que les fourrures et autres vêtements chauds ne nous communiquent pas de la chaleur. Ils conservent simplement celle, que nous fabriquons par le jeu de nos organes. Mais ils ne sont point isolants; de telle sorte, qu'ils n'empêchent pas le sol de nous ravir d'autant plus notre calorique, que nos pieds sont plus chaudement emmitoufflés.

La meilleure hygiène consiste à conserver la chaleur aux pieds à l'aide de chaussures à fortes semelles, séparées du pied par des semelles en liège. Ce corps éminemment isolant défend notre propre chaleur, et s'oppose à la soustraction de notre calorique par la terre froide, avide d'équilibre de température.

J'ai mis fin à bien des angines tonsillaires périodiques, des bronchites saisonnières, des asthmes d'hiver et de printemps, des coliques diarrhéiques, etc., par cette simple et modeste précaution hygiénique. Elle est indispensable, comme moyen préventif de la cystite rhumatismale.

Les bains d'air chaud, joints au repos absolu au lit, aux traitements internes, au régime et aux précautions hygiéniques, guérissent en peu de temps les cystites rhumatismales, et préviennent leur retour. En suivant cette voie, les praticiens reconnaîtront cette maladie aux caractères distinctifs que j'ai signalés, et rendront justice à la supériorité de ma méthode thérapeutique.

CHAPITRE V

CONTRIBUTION A LA CHIRURGIE PRATIQUE

(Suite).

E. DE L'ENTASIS. — Des différentes espèces d'entasis.

- 1° ENTASIS MUSCULAIRE. — Obs. XXIII. Entasis musculaire; fracture de la rotule.
- 2° ENTASIS CÉRÉBRO-SPINAL. — Obs. XXIV. Entasis cérébro-spinal. — Obs. XXV. Entasis médullaire.
- 3° ENTASIS SPLANCHNIQUE. — Dyspepsie entasique. — Causes. — Symptômes. — Variétés. Modes de production de la dyspepsie entasique. — Durée; pronostic. — Traitement. — Obs. XXVI. Dyspepsie entasique de la jeunesse; garçon. — Obs. XXVII. Dyspepsie entasique de la jeunesse; fille. — Obs. XXVIII. Dyspepsie entasique hépatique. — Obs. XXIX. Dyspepsie entasique épigastrique. — Type du traitement de la dyspepsie entasique. — Obs. XXX. Dyspepsie entasique gastro-splénique. — Aperçu d'ensemble sur la dyspepsie entasique.

Nous voyons fréquemment, dans notre clientèle de petite ville et de campagne, des gens venir se plaindre de s'être fait un effort en levant un fardeau, et d'être incapables de travail depuis ce moment. Nous sommes en général peu disposés à admettre cette étiologie; c'est pourquoi on nous en